

OLIVIER MERLE

Le Croquemort

XO Éditions



Olivier Merle, professeur émérite à l'Université Clermont-Auvergne est aussi écrivain et prix Charles Exbrayat 2013.

Comme ça, sans raison, David - un citoyen Lyonnais en chômage et dont la compagne vient de prendre la tangente – est saisi d'une envie aussi subite qu'impérieuse de revoir un vieux copain d'enfance. Hector, dont il a perdu le numéro de téléphone mais qu'importe, ni une ni deux, il saute dans le premier train pour Paname et trois heures plus tard le voilà devant sa porte.

Il sonne, re-sonne, tambourine et là, accrochez-vous aux branches, c'est le voisin de palier qui sort de sa tanière et après lui avoir chouravé dix euros, lui annonce un rendez-vous à dix heures, le lendemain matin, au bistrot du coin. Avec lui ? Non ! Avec Hector ? Non plus ! Un rendez-vous *avec* une jeune femme que David ne connaît ni d'Ève ni d'Adam.

Une histoire un rien étrange – abracadabrantesque aurait dit un ancien Président de la République - mais qui serait à classer dans les brèves de comptoir, si elle n'était le début d'une aventure qui au fil des heures va s'épaissir de coups - de poings et de revolver - voire de découvertes aussi insolites que celles de macchabées

entiers ou en morceaux.

Le SMS qui, d'entrée de jeu et en matière, va apparaître sur son portable ne laisse d'ailleurs aucun doute sur l'avenir envisagé pour sa petite personne et ses grands abatis :

« Si tu continues de traîner avec cette salope,

Il va t'arriver un gros pépin

Du genre qu'on n'est pas en mesure de raconter »

Une histoire à la Hitchcock qu'il aurait bien pu envoyer dans les cordes ou aux calendes grecques en évitant de voir – puis de lutiner – cette charmante « salope » qui entre parenthèses n'est autre que la femme d'Hector.

Et puis à y regarder d'un peu plus près on va découvrir deux choses. D'abord que chaque fois que le hasard va mettre un sac de billets de banques sur le ventre de ce cher David – le hasard est têtu et va se répéter - et que le bon sens voudrait qu'il oublie le sac, prenne ses jambes à son cou, tire sa révérence et aille voir ailleurs, chaque fois, oui, chaque fois, son hérédité écossaise va l'asseoir sur le dit sac de biftons et l'exposer au pire.

Ensuite, sa curiosité et son envie de rester au cœur de l'action va l'empêcher de tirer le rideau chaque fois que l'occasion va se présenter, d'arrêter le schmilblick, d'aller prendre son train et de retourner ni vu ni connu dans la capitale des Gaules. Quelle folie, par exemple, le jour où il dessoude deux grands bandits et où il met le feu à la baraque pour faire disparaître ses traces, quelle folie, oui quelle folie de revenir contempler la flicaille s'agiter au milieu des cendres.

À moins que, oui, à moins que son plaisir soit de suivre le croquemort à la trace. Mais au fait, on n'en a jamais parlé du croquemort ! Trop tard maintenant, à vous de le découvrir.

Salut, et bonne chance.